

INTRODUCTION

Michelle Bergadaà et Paulo Peixoto

Nous vivons aujourd'hui une période de transformations technologiques d'une ampleur sans précédent, où l'intelligence artificielle (IA) ne se contente plus d'être une simple innovation parmi d'autres, mais s'impose comme un phénomène qui redessine en profondeur les structures mêmes de notre société. Son essor fulgurant dans presque tous les aspects de notre quotidien constitue une révolution technique et économique, mais aussi sociologique, culturelle et éthique. En bouleversant les façons dont nous interagissons, travaillons, communiquons et apprenons, l'IA détermine la posture des individus vis-à-vis de la connaissance, de l'autorité scientifique et, plus largement, des institutions sociales.

Le monde académique, socle premier de la production et de la diffusion du savoir, est particulièrement touché par cette révolution. L'université, longtemps perçue comme le bastion de la rigueur intellectuelle et de l'éthique de la recherche, est régulièrement confrontée à des défis qui ébranlent ses normes traditionnelles. Mais l'arrivée des systèmes d'IA, et plus spécifiquement des IA dites « génératives » va bien au-delà : en produisant des contenus de manière autonome, en introduisant de nouvelles dynamiques qui reconfigurent les pratiques académiques, elle met à l'épreuve les valeurs sur lesquelles repose la légitimité scientifique.

D'un point de vue sociologique, l'introduction massive de ces technologies dans le champ académique entraîne une redéfinition des rapports de pouvoir, de la production des savoirs et des critères de reconnaissance dans les sphères scientifiques et éducatives. Il est désormais possible pour une machine de produire des articles, des résumés, voire des idées entières avec un degré de sophistication qui, dans bien des cas, dépasse la simple imitation et confine à la création. Cette réalité soulève des questions cruciales : qu'est-ce que l'intégrité académique à l'ère de l'automatisation ? Comment garantir la valeur et l'authenticité des productions intellectuelles dans un contexte où les frontières entre l'humain et la machine s'amenuisent rapidement ? Pour cerner les propositions de réponses qui commencent à poindre, nous avons très classiquement organisé cet ouvrage en trois parties : la formation et l'information, la recherche et la publication, les bouleversements des organisations académiques.

Chacune des trois parties de cet ouvrage est introduite par un communiqué de l'IRAFPA qui prend un sens performatif essentiel à une époque de mutation et d'instabilité. Ce besoin de directives se généralise, car la montée en puissance des systèmes d'intelligence artificielle générative, capables de produire des contenus textuels, visuels et sonores en quelques instants, bouleverse profondément le paysage académique et scientifique. Les communiqués de l'IRAFPA ont pour rôle d'alerter la communauté académique sur des phénomènes ou des tendances mettant en question les fondements et le bon fonctionnement de l'intégrité académique. Tout au long de l'année, des ateliers thématiques – en ligne ou en présentiel – sont animés par des membres de l'IRAFPA. Ils réunissent des personnes qui se mobilisent pour envisager des réponses à la question traitée. Les propositions de leurs débats sont validées lors de l'un de nos colloques avant d'être publiées sur le site web de l'IRAFPA¹. Ces communiqués constituent les bases essentielles d'un dialogue pragmatique entre membres de la communauté académique. Ils sont devenus indispensables, alors même que les organisations faïtières ne dissertent que sur les valeurs (honnêteté, transparence, morale...), bien trop abstraites dans une époque en pleine mutation.

Le premier de nos communiqués pointe le fait que les interactions au sein du monde académique s'enracinent dans les valeurs que nous partageons tous, quels que soient les disciplines, les pays ou les époques. Mais pour agir au quotidien, ce sont de normes explicites dont nous avons besoin, car elles sont la traduction concrète de nos

1. <https://irafpa.org/>

valeurs. Les normes s'accompagnent de dispositifs de régulation (de règles explicites) et de sanctions. L'IRAFPA distingue la nature de la transgression des normes académiques selon trois dimensions : l'éthique formelle, la déontologie et la responsabilité individuelle et collective.

Avec notre deuxième communiqué, nous éclairons le dilemme que pose cette évolution technologique. Il est essentiel de préciser ce qui définit le statut d'auteur scientifique avant de nous interroger sur l'impact de l'IA. Dans le cadre académique traditionnel, la notion d'auteur est centrale : être auteur confère non seulement les droits qui découlent de la propriété intellectuelle (sur la forme littéraire ou artistique originale, le cas échéant), mais aussi la responsabilité éthique et scientifique des idées et des découvertes. Il est urgent de rappeler selon quels critères on peut être admis à signer des publications scientifiques. En effet, les systèmes d'IA capables de générer des contenus originaux et pertinents risquent de brouiller la notion d'auctorialité. Si une IA rédige un article ou une analyse complexe à partir de données préexistantes, qui doit en être considéré comme l'auteur légitime ? Il faut une parfaite transparence entre les coauteurs pour décider qui signe la publication et dans quel ordre et qui apparaîtra dans les remerciements. Ceci est d'autant plus essentiel qu'en cas de rétractation de la publication (pour fraude ou plagiat), tous les auteurs – les signataires – seront considérés comme coresponsables.

Notre troisième communiqué s'inscrit dans la mission même de l'IRAFPA. Nous sommes tous conscients que le plagiat et la fraude académiques ne peuvent plus s'appréhender selon une logique de la cause qui consisterait à établir la gravité des conduites illicites sur des faits avérés mais passés. Si la fraude et le plagiat représentent un risque majeur pour la société de la connaissance, alors c'est une logique de la conséquence qu'il faut adopter. Car, une fois que les responsabilités ont été établies, il faut être en mesure de mettre en place des dispositifs individuels et collectifs pour circonscrire les risques à venir. Dans toutes les médiations réalisées à l'IRAFPA, nous proposons d'évaluer la gravité d'une inconduite académique au regard de ses conséquences individuelles et collectives. Ce communiqué nous invite à envisager les dix conséquences potentielles du plagiat et de la fraude académiques. Ces conséquences font apparaître que l'objet des sciences de l'intégrité est bien un « fait social total » (au sens de Mauss).

La première partie de cet ouvrage s'intitule « Formation, information et intelligence artificielle ».

Les outils d'IA, autrefois perçus comme de simples assistants technologiques, sont aujourd'hui suffisamment sophistiqués pour rédiger des articles de recherche, synthétiser des revues de littérature ou même proposer des solutions à des problématiques complexes, avec une intervention humaine minimale ou même absente. Cela soulève des questions cruciales et sans précédent pour l'intégrité académique, pilier fondamental de la recherche et de la production de savoirs. Historiquement, l'intégrité académique repose sur ces principes immuables que sont la rigueur méthodologique, l'honnêteté intellectuelle et la transparence dans le processus de recherche. Ces valeurs guident les chercheurs dans les processus rigoureux de collecte, d'analyse et de communication des données et assurent la crédibilité et la validité des résultats scientifiques. Cependant, l'émergence des systèmes d'IA générative, comme ChatGPT ou les grands modèles de langage (LLM), remet en question ces fondements mêmes. Nous devons nous demander ce qui se passe lorsque la technologie devient non seulement un outil, mais également un agent actif dans la production des connaissances ? quand elle est capable de surpasser certaines capacités humaines, tout en automatisant des tâches intellectuelles autrefois réservées aux chercheurs ?

Morgan Blangeois a exploré les requêtes et les usages de l'IA générative dans trois activités du chercheur : la recherche bibliographique, le traitement de données, la rédaction de textes. Repenser l'intégrité académique à l'ère de l'IA exige de comprendre comment elle fonctionne. Or, les IA génératives, comme ChatGPT ou d'autres modèles de langage avancés, permettent d'automatiser des tâches qui, autrefois, nécessitaient un travail intellectuel considérable. Par exemple, la génération d'idées, la rédaction d'essais ou la synthèse d'informations, qui étaient traditionnellement le fruit d'un processus laborieux de réflexion, de discussion et de recherche, peuvent désormais être partiellement confiées à ces systèmes. Si cette automatisation peut sembler prometteuse et efficace, elle pose toutefois des problèmes éthiques majeurs, car elle risque de diluer la responsabilité individuelle dans le processus de production de connaissances. Les résultats des simulations réalisées par l'auteur de ce premier chapitre indiquent non seulement les zones grises dans les textes générés (pertinence, hallucinations, etc.), mais aussi les risques de commettre des manquements à l'intégrité. Aussi est-il nécessaire d'informer/de former chercheurs, étudiants, encadrants, éditeurs et... fraudeurs potentiels. Ceci afin de

redessiner les extensions comme les limites des critères d'originalité, de créativité, d'éthique et de déontologie académique menant à une connaissance scientifiquement valide et socialement intègre.

Dans le deuxième chapitre, Marie-Frédérique Bacqué et Pedro Urbano analysent la relation étroite de l'IA et des nouvelles générations de chercheurs, en particulier ceux des générations Y et Z. D'un point de vue sociologique, ces générations se distinguent par leur rapport singulier aux technologies de l'information et de la communication. Ils sont les premiers à avoir grandi avec l'accès instantané à des ressources infinies *via* Internet et les réseaux sociaux, ce qui a profondément façonné leur manière d'appréhender le savoir et les processus d'apprentissage. Ils abordent l'IA non seulement comme un outil d'innovation, mais aussi comme une extension naturelle de leur quotidien. Pour ces personnes qui ont aujourd'hui entre 15 et 40 ans, l'IA fait partie intégrante de leur manière de penser, d'apprendre et de produire du contenu. Cette familiarité avec la technologie, si elle est un atout indéniable, peut cependant les exposer à la tentation de tricher ou d'utiliser ces outils de manière non éthique. Le fait que l'IA générative puisse aujourd'hui produire des textes apparemment originaux et cohérents en quelques instants à partir d'instructions simples peut encourager certains à contourner les efforts nécessaires à l'acquisition de compétences et de savoirs approfondis. La culture de l'instantanéité et de l'accès rapide à l'information redéfinit la manière dont ces jeunes générations conçoivent le travail intellectuel. La tentation d'une utilisation non éthique de ces outils est d'autant plus grande pour les générations Y et Z, que les systèmes d'IA générative sont plus accessibles, intuitifs et performants.

Avec une approche résolument pragmatique, Frédérick Bruneault et Andréane Sabourin Laflamme expliquent comment leur « trousse à outils pédagogique » propose dix activités qui apprennent réellement aux étudiants à utiliser intelligemment les outils de l'IA. Les auteurs proposent leur méthode d'exercices utilisables dans le premier et le deuxième cycle universitaire, et même avant. Nous sommes ici au cœur même du *learning by doing* si cher à nos collègues nord-américains. En tant que formateurs et éducateurs, il est essentiel que nous comprenions que ces générations sont façonnées par des phénomènes sociaux inédits : comme la culture des réseaux sociaux, l'image de soi, la validation sociale et la rapidité de la reconnaissance jouent un rôle crucial dans la construction de l'identité individuelle et collective. De plus, la prolifération de plateformes d'information, souvent non régulées et de qualité variable, contribue à brouiller la distinction entre

information fiable et information douteuse, ce qui renforce la nécessité d'une éducation aux médias et à l'information. Ainsi, l'utilisation de l'IA générative dans le cadre académique ne peut être appréhendée uniquement sous l'angle de la technique. Elle doit également être comprise à travers le prisme de l'évolution des valeurs, des attentes sociales et des comportements des étudiants dans un monde hyperconnecté. Cela implique d'intégrer, dès les premiers cycles universitaires, une éducation à l'éthique numérique qui ne se contente pas de prévenir la triche, mais qui aide les étudiants à comprendre l'importance de la rigueur intellectuelle, de l'authenticité et de l'honnêteté dans la production du savoir.

S'il est impératif de repenser les approches pédagogiques pour ces nouvelles générations, il est tout aussi important de sensibiliser les enseignants et les encadrants aux responsabilités qui accompagnent l'usage de ces technologies. Parce qu'ils accompagnent des étudiants en thèse allophones, Yves Frédéric Livian et Robert Laurini livrent une analyse très actuelle des échanges entre accompagnants et étudiants. L'IA ne doit pas être perçue comme un substitut au travail académique, mais comme un outil complémentaire qui, lorsqu'il est utilisé de manière responsable, peut enrichir le processus de recherche et d'apprentissage. Selon les auteurs, il est possible de mettre en place des dispositifs pédagogiques qui encouragent les étudiants à développer une pensée critique face aux contenus générés par l'IA. En considérant l'IA générative comme étant au cœur du dialogue accompagnant-étudiant, en questionnant les pratiques de rédaction, les étudiants allophones doivent être capables de questionner l'origine des informations fournies par ces systèmes. Ils peuvent évaluer la qualité des réponses générées et comprendre que l'IA, toute sophistiquée qu'elle soit, repose sur des algorithmes et des données qui peuvent être biaisés ou incomplets. L'objectif est de former de futurs chercheurs à une utilisation éthique et responsable de l'IA, tout en conservant un sens aigu de leur réflexion critique et de leur contribution intellectuelle personnelle. Dans cette démarche qui appelle une grande maturité, les étudiants ne peuvent ni ne doivent pas être laissés à eux-mêmes. Une conclusion s'impose : le renforcement du lien social entre le pédagogue et l'étudiant, mais plus encore le retour en force d'une culture de l'oralité dans le processus de formation qui devra contrebalancer des décennies de simple évaluation « scolaire » de l'écrit.

La deuxième partie de cet ouvrage s'intitule « Publications et intelligence artificielle ».

La prolifération des publications académiques est un phénomène qui a connu une explosion exponentielle ces dernières décennies. Le nombre d'articles, de revues et de résultats de recherche n'a cessé d'augmenter depuis vingt ans, en grande partie grâce à la numérisation et à la facilitation des processus de soumission et de diffusion. L'IA générative est capable de produire des contenus de haute qualité en quelques instants, ce qui allège le travail des chercheurs en leur offrant des outils puissants pour analyser des données ou rédiger des articles. Mais elle risque également d'entraîner des dérives – des fraudes scientifiques et de plagiat, dont la surpublication ne sera que la face visible de l'iceberg. Cette « fièvre de la publication académique » reflète une obsession de la productivité, l'accent est mis davantage sur la quantité des publications que sur leur impact ou leur contribution réelle au savoir. Deux visions de notre métier s'opposent, tant au niveau des chercheurs individuels qu'à celui des responsables d'établissements universitaires et des éditeurs : certains procèdent encore de manière traditionnelle et considèrent que la quête de la vérité est ce qu'il y a de plus sacré en sciences ; d'autres sont tentés d'accélérer la production de publications sans nécessairement respecter les standards rigoureux de qualité qui devraient caractériser le processus de recherche.

Cinta Gallent Torres et Rubén Comas-Forgas analysent l'écosystème de la surpublication et son impact sur le monde universitaire. D'un point de vue sociologique, la surpublication peut être analysée comme une conséquence directe de l'évolution des normes institutionnelles et professionnelles. Au cours des dernières décennies, les systèmes d'évaluation des chercheurs se sont de plus en plus centrés sur des indicateurs quantitatifs tels que le nombre de publications ou le facteur d'impact des revues. Ces indicateurs, censés mesurer la productivité et l'influence scientifique, sont devenus des outils incontournables pour déterminer les promotions, les financements de recherche ou encore la reconnaissance académique. Cette course à l'échalote a des effets pervers : non seulement elle encourage la multiplication des articles qui ne contiennent aucune véritable innovation, mais elle crée aussi un environnement de compétition exacerbée, dans lequel la publication devient une fin en soi plutôt qu'un moyen de partager des découvertes scientifiques importantes. Le risque de surpublication lié à l'utilisation de l'IA générative n'est pas seulement un problème technique, c'est l'aboutissement d'une crise plus profonde au sein du

système académique. Les auteurs de ce chapitre montrent comment les dynamiques actuelles de production de savoir sont davantage régies par des impératifs de rentabilité et de visibilité : la recherche est souvent perçue comme un produit à vendre sur un marché compétitif. Dans ce cadre, l'IA devient une aubaine pour ces marchands de publications. L'automatisation de la recherche encourage la multiplication d'articles redondants et superficiels, ce qui dilue la valeur réelle du savoir produit. L'optimisation de la chaîne de production se fait au détriment de la qualité et de l'intégrité scientifique.

Cette évolution risque de compromettre la confiance accordée aux publications académiques. Ignace Haaz analyse la pratique littéraire depuis son poste d'observation d'éditeur. Traditionnellement, la publication scientifique est le fruit d'un processus rigoureux de recherche, de vérification et de validation par les pairs. Cependant, avec la capacité de l'IA à générer de manière autonome des textes cohérents et détaillés, il devient plus difficile de distinguer les travaux véritablement innovants de ceux qui ne sont que des répliques ou des compilations automatisées de travaux existants. Comment garantir que l'utilisation de l'IA ne conduira pas à une érosion de la rigueur linguistique ? Capable de rédiger des articles, de synthétiser des données ou même de proposer des résultats de recherche en quelques instants, l'IA peut devenir un outil hors contrôle. Elle peut être utilisée pour réécrire ou paraphraser des articles déjà publiés, donnant ainsi l'apparence d'une nouvelle recherche, alors qu'il ne s'agit que de la reformulation d'un contenu préexistant. Or, incorporer le savoir-faire pratique d'écrire, repose sur la capacité à former des connaissances et l'intériorisation d'une ambition de vérité. Sans cette dimension cognitive essentielle, ChatGPT peut bien être entraîné à générer un texte ou à le modifier selon des injonctions précises. Mais de telles pratiques peuvent constituer une menace pour l'éthique scientifique, car elles brouillent la ligne entre l'originalité et le plagiat, entre l'innovation et la répétition. Pour l'auteur de ce chapitre, une automatisation de la production scientifique poserait des questions cruciales sur l'authenticité et l'originalité du contenu d'un manuscrit.

Dans ce contexte, il est essentiel de repenser les mécanismes de validation et de régulation. Delphine Szelc, Tom Melvin et Wouter Oosterlinck se sont penchés sur le lien entre deux phénomènes : le financement de la recherche médicale publiée... et les conflits d'intérêts. L'automatisation de la production scientifique incite à une surpublication dans les disciplines telles que la médecine, où la pression de publier compromet la qualité des recherches. En facilitant la

production massive de contenus, l'IA encourage potentiellement des publications malhonnêtes fondées sur du plagiat ou de la fabrication de données. Les auteurs clarifient ce qu'est la « science ouverte » avant de montrer que ces outils présentent des risques considérables, publier dans des revues prédatrices ou dans des revues peu regardantes dans leurs évaluations des articles soumis. En appui de leur démonstration, les auteurs analysent comment les revues médicales gèrent les conflits d'intérêts, situation à laquelle elles sont confrontées de manière récurrente. Les auteurs considèrent que l'intégration de l'IA dans le processus de recherche doit être accompagnée d'une réflexion éthique approfondie pour garantir que ces technologies enrichissent la production scientifique plutôt que de l'appauvrir. Les comités éditoriaux, les institutions de recherche et les agences de financement doivent développer de nouveaux cadres pour évaluer non seulement la quantité, mais surtout la qualité des publications, leur originalité et leur impact réel.

La troisième partie de cet ouvrage s'intitule « Les organisations et l'intelligence artificielle ».

Tant dans leur organisation que dans leur structure, les institutions d'enseignement et de recherche doivent s'adapter aux défis posés par l'IA. Et ce, qu'il s'agisse de gestion des ressources humaines, de promotion d'une culture éthique ou de relations avec la société. Au-delà des questions d'intégrité individuelle, la transformation en cours est le reflet des mutations globales de la société qui se répercutent dans l'organisation du travail académique. L'automatisation croissante facilitée par l'IA exige de repenser les formes de collaboration, le rôle des enseignants et des chercheurs ainsi que l'impact de ces innovations sur les carrières universitaires. La gestion des ressources humaines, traditionnellement fondée sur des interactions humaines, devient plus technocratique. La transformation des pratiques managériales au sein des universités peut avoir des conséquences sur la motivation et l'engagement des chercheurs, ainsi que sur leur perception de la justice organisationnelle.

Jean Moscarola et Michel Kalika exposent comment un institut international d'études doctorales a dû très rapidement intégrer les usages de l'intelligence artificielle dans le respect le plus absolu de l'intégrité académique. Parce que le Business Science Institute est une entreprise en réseau, cette adaptation a pu être relativement rapide... du moins pour les doctorants. L'IA générative, avec sa capacité à synthétiser de grandes quantités d'informations en un temps record, semble parfois court-circuiter le lent processus de maturation de la

recherche. Comment, dès lors, garantir que les connaissances produites par ces systèmes respectent les critères académiques de rigueur et d'originalité ? La rapidité et l'efficacité de l'IA ne risquent-elles pas de compromettre la qualité des savoirs en privilégiant la quantité ou la surface au détriment de la profondeur et de la réflexion critique ? Ces questions appellent une transformation des pratiques pédagogiques : l'accent doit être mis non seulement sur l'apprentissage technique, mais aussi sur le développement d'une pensée critique capable de naviguer dans un monde de plus en plus automatisé. Car, c'est *in fine* l'acquisition de cette compétence critique que valide l'obtention de ce diplôme d'État qu'est le doctorat.

L'un des enjeux majeurs de l'IA ne se situe pas seulement au niveau de la recherche et de la publication, mais au cœur même de notre système. Ghislaine Alberton montre que l'impact de l'intelligence artificielle (IA) s'étend également à la gestion des ressources humaines dans les institutions académiques. L'une des particularités du milieu universitaire est la diversité des trajectoires de ses acteurs. Or, l'introduction croissante des systèmes d'IA dans la gestion des carrières – phénomène que l'on pourrait appeler « IAïsation » – transforme profondément ces processus clés que sont le recrutement, la promotion ou l'évaluation des performances des chercheurs et des enseignants. En théorie, les systèmes d'IA sont censés être objectifs et impartiaux. Cependant, les algorithmes sur lesquels ils reposent sont souvent biaisés par les données avec lesquelles ils ont été entraînés, lesquelles sont le produit de choix humains subjectifs. Dans ce contexte, l'utilisation de l'IA pour des décisions aussi importantes que le recrutement ou la promotion peut introduire des biais systémiques discriminant certains groupes de chercheurs en fonction de critères de genre, d'origine ethnique, ou encore de type d'institution. Le recours à l'IA dans la gestion des carrières académiques soulève donc des questions importantes concernant les droits fondamentaux des chercheurs, notamment en ce qui concerne la transparence des décisions, la non-discrimination et l'équité dans le traitement des candidatures et des promotions.

Dans une approche holistique qui englobe non seulement les chercheurs individuels, mais aussi les institutions et la culture de recherche en général dans la société, Susana Magalhães fait des propositions pour adapter les directives en matière d'intégrité dans un contexte où l'intelligence artificielle provoque beaucoup d'incertitudes. Le véritable défi auquel sont confrontés les centres de recherche ne réside pas uniquement dans l'adoption de l'IA, mais dans la manière dont cette technologie peut être intégrée de manière éthique. Il faut réformer les

systèmes d'évaluation de la recherche de manière à favoriser la qualité et l'originalité plutôt que de se concentrer uniquement sur les métriques quantitatives. Les récits d'expérience et la délibération éthique sont appelés à jouer un rôle crucial pour gérer les incertitudes. Il s'agit enfin d'intégrer l'IA aux pratiques de recherche d'une manière transparente et éthique, en reconnaissant ses potentiels et en évitant ses dérives.

Au fil des chapitres, le livre *Réinventer l'intégrité académique à l'ère de l'intelligence artificielle* jette les bases d'une réflexion approfondie sur la manière dont l'intelligence artificielle, et plus particulièrement l'IA générative bouleverse les paradigmes de la recherche, de l'enseignement et de la gestion des institutions académiques. Cette technologie a fait des avancées spectaculaires en très peu de temps. Elle offre aujourd'hui des opportunités sans précédent pour accélérer la production et la diffusion du savoir : elle permet de traiter des volumes de données massifs, d'automatiser des tâches complexes et d'optimiser la gestion des ressources humaines. Toutefois, ces succès indéniables s'accompagnent de défis inédits, notamment sur les plans de l'éthique, de l'intégrité académique et de l'organisation institutionnelle.

Cet ouvrage collectif propose d'analyser les implications de cette mutation technologique au prisme de plusieurs questions d'ordre sociologique : l'intégrité académique, les pratiques pédagogiques, la publication scientifique et la gestion des ressources humaines dans les institutions d'enseignement et de recherche. En abordant l'IA comme un phénomène social aux répercussions profondes, nous voulons comprendre comment les normes, les valeurs et les relations de pouvoir dans le monde académique sont en train de se reconfigurer. Les outils d'IA imposent une réflexion sur la cohabitation entre des générations de chercheurs qui, selon leurs socialisations technologiques respectives, n'appréhendent pas de la même manière ces nouvelles capacités de production automatique du savoir. Loin de se limiter à une analyse technologique, cet ouvrage met en lumière les nouvelles configurations sociales, culturelles et politiques que l'IA entraîne au sein des institutions du savoir.

Les auteurs sont issus de multiples disciplines : chirurgie, droit, éducation, gestion, informatique, médecine, philologie, philosophie, psychologie, psychanalyse et sociologie. En explorant ces transformations à partir de leurs différentes perspectives disciplinaires, ils nous invitent à réfléchir aux implications à long terme de l'IA pour le monde académique et pour la société dans son ensemble. Un modèle de production académique « à la chaîne », dans lequel la créativité

humaine et l'intuition intellectuelle seraient partiellement confiées à des machines, pourrait bouleverser les fondements mêmes de l'autorité et de la légitimité scientifique. Cela conduit à interroger les structures de reconnaissance académique, souvent basées sur des critères de production quantifiable, et les conséquences d'une telle évolution sur la qualité du savoir produit. En fin de compte, l'IA représente un défi pour les institutions académiques, non seulement en termes d'adaptation technique, mais aussi dans leur rôle social.

In fine, l'objectif de cet ouvrage est de trouver un équilibre délicat entre l'innovation technologique et la préservation des valeurs académiques. L'IA, si elle est bien encadrée, peut être un atout considérable pour l'enseignement et la recherche. Mais pour cela, elle doit être utilisée avec discernement, dans un cadre de règles pratiques et éthiques claires, qui garantissent que la technologie reste au service de l'humain et de la connaissance, et non l'inverse. Les recommandations concrètes proposées tout au long de ce livre visent ainsi à orienter les universités et les chercheurs dans leur adoption de l'IA, en veillant à ce que cette dernière serve à renforcer l'intégrité académique et non à la mettre en péril.